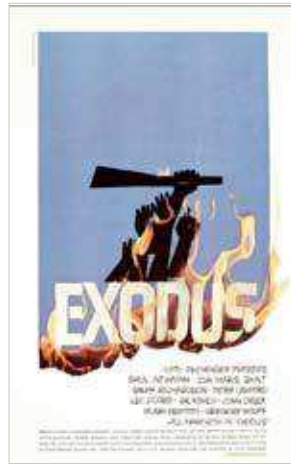


Cinéma, mer et migration



La mer, instrument de migrations conquérantes

La mer recouvre trois-quarts du globe terrestre et je me plais à imaginer les innombrables migrations de peuples désireux de découvrir ce qu'il y avait au bout de l'horizon. « *Homme libre, toujours tu chériras la mer* » comme dit le poète. Il est vrai que cette immense étendue plate, parcourue parfois de terribles soubresauts, a suscité les conquêtes d'hommes aventureux, animés du désir d'expansion et de domination, mais aussi de liberté. Ainsi, aux IX^e et X^e siècles, ce fut l'aventure des Vikings. Un film remarquable et inégalé jusqu'à maintenant, évoque l'invasion de l'Angleterre par ce peuple scandinave, *Les Vikings*, réalisé par Richard Fleischer (USA - 1957). Ah ! comme les drakkars qui surgissent de la brume et



montent à l'abordage sont beaux et romantiques ! Autre évocation historique où l'Angleterre fait l'objet d'une exceptionnelle opération maritime : l'Invincible Armada, la flotte d'invasion armée par Philippe II d'Espagne en 1588, qui s'est soldée par une défaite sur mer mais a contribué à affaiblir l'Angleterre au profit de l'Espagne. C'est le film *Fire over England* (en français *L'Invincible Armada*) de William Howard (GB 1937) qui retrace cet événement historique, avec de spectaculaires batailles navales ! Enfin, *last but not least*, le début de la conquête des Amériques a suscité de nombreuses créations filmiques, qui culminent avec *1492. Christophe Colomb* de Ridley Scott, une superproduction plutôt réussie pour commémorer le cinq centième anniversaire d'un moment de l'histoire, qui a inauguré une vague d'immigrations (volontaires ou forcées) sans précédent.

La mer, point de passage vers la liberté : migrations politiques et économiques

Nous entrons dans l'histoire politique du dernier quart du XX^e siècle, celle de la guerre froide, de la décolonisation, mais aussi de l'attraction exercée par le monde occidental, « symbole » de la démocratie

et de la réussite économique. Et le cinéma documentaire et de fiction nous permet de retracer des événements dramatiques illustrant l'apparition d'un phénomène de migrations subies et humiliantes, catastrophiques au plan humanitaire.

Rappelons-nous. Il y a eu le phénomène des « boat-people » en 1976, terme anglais pour nommer les migrants qui fuient leur pays pour des raisons économiques et politiques sur des embarcations précaires et surchargées. Les premiers fuyaient par milliers le Vietnam, suite au fiasco militaire américain et à la réunification sous l'égide communiste. La télévision nous montrait tous les soirs des reportages poignants de la détresse des hommes et des femmes entassés et mourant de faim, souvent victimes de noyade. *Passeport pour l'enfer* (titre anglais *Boat People*) réalisé par Ann Hui (Hong-Kong - 1982) donne un tableau accablant



d'un régime communiste honni. La mer devient un immense cercueil. Du côté de Cuba, en 1980, c'est l'exode de 130 000 personnes fuyant le castrisme qui quittent le port de Mariel pour tenter de se rendre en Floride. La couverture médiatique fut considérable. En 2012 un vrai film de fiction sur les « balse-

ns

ros» ou boat people cubains : *Una noche* de Lucy Mulloy, a été présenté au Festival de Tribeca. (New York). Le film raconte la tentative de trois adolescents qui veulent fuir Cuba pour les États-Unis à bord d'un radeau de fortune.

Plus orientés vers le récit de libération d'un peuple opprimé et rescapé de la Shoah, *Exodus* d'Otto Preminger (USA -1960) et surtout *Kedma* du cinéaste israélien Amos Gitai évoquent l'arrivée par la mer des premiers Juifs ouvrant une époque nouvelle et source de conflits au Moyen-Orient.

Le cinéma actuel sur les migrations maritimes aide à éclairer notre conscience

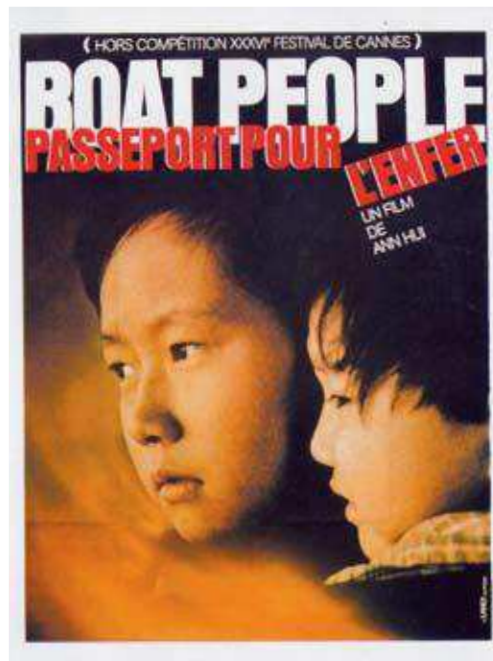
Alors que le nostalgique *Little Sénégal* (Bouchareb - 2000) décrit l'odyssée d'Alloune qui traverse l'Atlantique pour retrouver les racines africaines des Noirs américains, un autre cinéaste algérien, Merzak Allouache, nous offre une analyse critique de ces « brûleurs » (en arabe *harragas*), qui quittent leur pays pour tenter de gagner l'Espagne, porte ouverte sur « l'Éldorado » européen. L'expérience se solde par un échec lamentable de l'équipage (*Harragas* - France Algérie - 2010).

Le cinéaste affiche son pessimisme quant aux moyens de sortir de

l'impasse où se trouvent les immigrants d'Afrique du Nord, il décrit avec réalisme les conflits qui agitent les passagers du bateau sur la mer immense, et comment celle-ci de libératrice devient le lieu de l'enfermement et du désespoir.

On notera que *La pirogue*, seul film africain présenté en Sélection Officielle (Un Certain Regard) à Cannes en 2012, présente une histoire semblable, mais avec une remarquable mise en scène des conflits culturels, sociologiques et ethniques, révélant un grand talent de documentariste. C'est une concentration d'humanité africaine en perdition sur l'Atlantique. Le cinéaste italien Crialesse tente pour sa part de mettre l'accent sur la question de l'hospitalité de migrants africains chez des pêcheurs d'une île du Sud de l'Europe, mais l'issue reste très problématique (*Terraferma* - 2011). Le cri le plus tragique est certainement celui que pousse *Welcome* de Philippe Lioret, (France-2009) où un jeune immigrant kurde sans papier perd la vie en tentant de traverser la Manche à la nage. Le film a eu un grand retentissement dans notre pays, peut être parce qu'il présentait de manière simple et concrète les excès d'une politique policière anti-migratoire. ■

Alain Le Goanvic –Pro-Fil



PRO-FIL

est une association d'inspiration protestante, mais ouverte à tous, qui entend promouvoir le film comme témoin de notre temps et dont les activités reposent sur plusieurs groupes locaux, répartis à travers toute la France. Pro-Fil organise également des rencontres entre théologiens, professionnels du cinéma et cinéphiles sur le rôle et l'importance de l'expression cinématographique dans la connaissance du monde contemporain.

